

en entendant l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* : " Je n'ai pas toujours pu vous saisir, mais j'aime à croire Monsieur, que vous vous êtes compris."

Cette remarque fine de M. Ravaisson s'applique à tous les ouvrages de M. Bergson ; et grande fut ma surprise d'entendre dire, un jour, qu'un homme de profession qui pose à l'incroyant — pauvre homme au surplus dépourvu de la culture la plus élémentaire en logique et en métaphysique, — trouvait ses délices dans cette philosophie. A-t il au moins constaté que l'orientation et le cadre y font défaut, et que l'image et la métaphore à effet y tiennent lieu d'argument ?

Que nous sommes loin de la *Somme* de saint Thomas et de sa belle ordonnance ! Notre saint docteur replace la philosophie sur ses vraies bases en la tenant à égale distance des erreurs contraires. Il a mille fois raison ce frère du docteur angélique qui a écrit les lignes suivantes : " Ouvrez la *Somme* au hasard et regardez bien. D'abord, c'est l'armée ennemie des objections qu'il faut traverser, si l'on veut arriver à la place. Mais autour de la proposition assiégée quelles tranchées profondes ! Quels bastions ! Quelles murailles ! Dans son sein, quelle armée d'arguments ! Et quand on a tout vu, quels vaillants coups d'épée ! Quelle fuite ! Quelle déroute de l'ennemi."

Ces lignes martiales ne sont pas pour déplaire à l'heure actuelle où le canon fait entendre sa voix dans la vieille Europe. Elles donnent une allure guerrière à la défense de la vérité contre les erreurs modernes, contre celle en particulier qui a voulu supplanter la philosophie de Kant, dont tous les esprits devenaient saturés. Avouons que le philosophe de Königsberg avait trop longtemps exercé une hégémonie néfaste ; et il fait plaisir de lire dans le *Correspondant* les fortes études de Léon Daudet, demandant d'accentuer encore la réaction contre les infiltrations kantienne dans la pensée française.

Mais ce qui ne manque pas d'intérêt, c'est que Bergson, lui aussi, en veut à l'idole vermoulue ; et ça et là dans le cours de son premier volume, il lui décoche des traits acérés qui visent surtout les détails de cette conception philosophique. Ce n'est qu'à l'avant-dernière page qu'il manifeste son dessein de s'attaquer au fondement lui-même du système qui interdit à l'esprit humain l'entrée dans le domaine du réel et de l'absolu. Déjà le kantisme a vécu au fond de son cœur.